



LE PREMIER BRUNCHSTORMING DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DU 21 JUIN 2020 : UN ZOOM TONIQUE !

Clarisse Baruch a confié à Noëlle Franck et Fabienne Fillion la mission de revitaliser la CS en l'ouvrant non seulement aux membres mais aussi aux AEF, et d'en faire un laboratoire d'expression de besoins, et donc d'idées et de projets, en matière scientifique.

Noëlle connaissant le fonctionnement de la SPP, et Fabienne connaissant celui de la FEP et de l'IPA, mais aussi les brunchs chaleureux de Bruxelles, et en appui sur un petit groupe de collègues : Christine de Cressac-Humbert, Elisabeth Manivel, Martine Sandor-Buthaud et Juliana Vamos, ont composé et proposé un « Brunchstorming », temps d'information, d'échanges, pour que des réalisations scientifiques soient présentées à tous, et que de nouveaux dispositifs puissent s'imaginer, se proposer puis se construire.

Ce brunch du Dimanche 11H/13H a été pensé en Présence autour d'une tasse de café et de viennoiseries, mais les événements nous ont conduit à le proposer par Zoom, favorisant très certainement la prise parole de collègues des régions et de l'étranger.

Pour inaugurer ce « Brunchstorming », priorité a été donnée aux AEF et aux membres récents, une soixantaine de collègues étant connectés.

Clarisse Baruch a ouvert ce premier Brunch en resituant la CS : « Commission ouverte » dans le panorama scientifique de la SPP. Elle souhaite que des idées nouvelles soient mises en forme par la CS, transmises au bureau de la SPP puis discutées au Conseil d'administration.

LES THEMATIQUES ABORDEES

1. Usage du numérique, les nouvelles technologies, les images

Le confinement a fait éclore des rencontres par Zoom, rencontres cliniques, mais aussi plusieurs séminaires, « et pour nous en régions, ça vient nous nourrir, et c'était précieux ces réunions zoom, certaines étaient d'un niveau extraordinaire » (Nathalie Castay)

La SPP s'est équipée rue Daviel, rappelle Clarisse Baruch d'un outil vidéo perfectionné qui permet de diffuser en temps réel les conférences. Reste une difficulté à obtenir la fibre rue Daviel, difficulté que Clarisse espère lever en ce début d'année.

Elle souligne que la génération des AEF, plus à l'aise avec les nouveaux outils, pourra être dynamisante pour la SPP.

Nathalie Jozefowicz : le PSYNE-CLUB

AEF, ex IPSO, Nathalie a rappelé ces soirées de projections de vidéos qui fonctionnent depuis 2 ans, dans les locaux de la SPP, grâce au fond de vidéos qui existe à la SPP, fond important créé pour partie par Marianne Persine, occasion de « retravailler ensemble l'histoire de la SPP ». Elle souligne l'aspect convivial mais aussi l'atmosphère de travail grâce aux échanges du groupe avec les invités de ces soirées.

Nathalie demande des moyens techniques (la fibre) pour ouvrir ces soirées aux collègues de l'étranger et des régions, et puis se heurte à la question des « droits d'auteur ». Elle envisage de projeter régulièrement des films en anglais pour travailler des thématiques plus familières aux pays anglophones. (Ex : le transgenre)

Claire-Marine François-Poncet : le e-learning

Claire-Marine se demande comment utiliser ce fond de vidéos très riche et enthousiasmant à des fins de e-learning, à des fins de transmission et de formation, projet déjà lancé par Denys Ribas.

Clarisse répond que le bureau y réfléchit activement, non seulement pour la formation des AEF, et des membres, mais aussi pour un public extérieur : l'ouverture à des formations payantes serait une source de revenus pour la SPP.

Elle ajoute qu'elle souhaite proposer à un prochain Conseil d'administration la création d'une commission « ad hoc » pour travailler sur ces possibilités technologiques du numérique en interne et en externe. Les collègues intéressés pour s'impliquer dans cette commission peuvent s'adresser à elle.

Amélie de Cazanove : le site web de la SPP

Amélie a été élue responsable du site, et prend la suite de Vassilis Kapsambélis.

Elle souligne que le site doit être « porté par des individus » et elle souhaiterait que des collègues apportent leur savoir au site, (des compétences en montage vidéo par ex).

Le site est en évolution, et un travail est fait pour le rendre plus clair et mieux utilisable par les membres et les AEF.

L'espace membre va être développé. La création d'un forum, lieux d'échange sur des questions auxquelles les responsables pourraient répondre très rapidement, est en route.

Elle souligne l'importance du fond documentaire, mais aussi de « petits teaser » de quelques minutes pour attirer le public extérieur, sur l'espace public du site qu'elle veut simplifier et rendre attractif.

« L'image est essentielle, et l'image c'est l'avenir, je pense que de plus en plus il nous faudra de l'image, alors qu'on est très habitués au texte, aux consignes académiques. » (A. de Cazanove).

Marianne Persine : les films

Depuis plusieurs décennies, Marianne travaille à constituer un fond de vidéos :

« vidéo, audiovisuel, on a pensé que c'est une illustration, alors que c'est beaucoup plus que ça, c'est connaître la pensée de quelqu'un, c'est recueillir les témoignages sur l'histoire de la psychanalyse, qui est en général assez mal connue par les membres »

« l'image c'est une pensée, une connaissance vivante, un moyen de partage très efficace auquel les jeunes générations sont très sensibles (.....) c'est ce qui permet des échanges avec les autres sociétés, de diffuser la psychanalyse qui est la

nôtre, la psychanalyse française, l'IPA est très demandeuse de documents audiovisuels »

Marianne travaille actuellement à faire des entretiens de femmes psychanalystes qui ont une pensée, une influence dans l'évolution de la psychanalyse.

Mais elle nous interroge sur la possibilité de réaliser des films très courts pour animer le site, donner envie de lire, par exemple, des interviews brefs à l'occasion de la sortie d'ouvrages écrits par des membres de la SPP.

Il faudrait aussi remettre en forme des documents existants, nombreux, qui ne sont pas regardés car fait avec des moyens trop restreints, en caméra fixe, ils ont des longueurs dissuasives.

Marianne en appelle à des collègues qui s'intéressent à la vidéo et s'impliqueraient dans ces réalisations

2. La SPP, la recherche, l'université

MAYSSA HUSSEINI

AEF, Maître de Conférence à l'université de Picardie, Mayssa a lancé une recherche avec plusieurs labos français et étrangers (Liban, Brésil, Chili, Italie) sur l'impact de la réalité externe (Covid19) sur la pratique, le réaménagement des dispositifs, leur impact sur le contre transfert, l'impact ou les résurgences traumatiques sur les patients et les analystes.

Elle nous interroge sur la place que la SPP pourrait prendre dans ce type de recherches. Pourrait-il y avoir création d'un « labo SPP » ou d'un groupe de recherche actif à la SPP qui collaborerait à la recherche ? La méthodologie inclue des entretiens « semi-structurés » ;

Clarisse suggère la création d'un « séminaire ouvert » qui serait répertorié dans le bulletin du programme des activités scientifiques de l'année prochaine et qui présenterait cette recherche.

Un séminaire ouvert s'adresse à des membres SPP mais aussi non SPP.

Mayssa nous interroge sur la raréfaction des membres de la SPP à l'université, thématique reprise par

NATHALIE CASTAY

Présidente du groupe aquitain de la SPP, universitaire à Bordeaux, Nathalie évoque une recherche sur les adolescents, qui vise à montrer à l'ARS que les outils psychanalytiques sont valables pour la recherche et souligne la destruction par les pouvoirs publics de la psychanalyse dans les institutions, dont la disparition des CMPP.

MARTINE SANDOR-BUTHAUD : LA SOUS COMMISSION SPP-UNIVERSITE

Martine anime à la SPP, cette sous-commission de la commission socio-professionnelle qui cherche à rassembler les collègues universitaires et à mettre en commun les difficultés, les actions. Des Zoom SPP-Université seront organisés pour favoriser la participation des collègues des régions. Un projet de forum consacré aux liens SPP/Université est prévu sur le site de la SPP.

GENEVIEVE WELSH : Les dispositifs nouveaux

Geneviève réagit à ce que propose Mayssa et pense en effet qu'il est extrêmement important que le pôle recherche de la SPP soit dynamisé. Beaucoup de points de recherche occupent les uns et les autres et sont peu partagés. Elle pense notamment aux recherches de dispositifs nouveaux pour faire face à des situations qu'on ne connaissait pas du temps de Freud et même au-delà. Par exemple les dispositifs pratiqués par des analyste de la SPP tels que les psychothérapies corporelles, les psychothérapies de groupe, la psychanalyse transculturelle, et d'autre part, réfléchir sur ce que les événements et les réalités extérieures nous font organiser comme recherches. Elle rappelle que le congrès de la FEP qui devait avoir lieu cette année à Vienne – et reporté à Nice – avait pour thème « Réalités » au pluriel.

JEANNE DE FONTAINE : Traitement des couples et des familles

Jeanne souhaite faire part, en s'appuyant sur sa longue pratique avec les groupes, les couples et les familles de sa préoccupation face à beaucoup de psychologues en institution qui sont amenés à travailler et à improviser avec les familles et les couples sans travail de réflexion au préalable. Elle suggère la création d'un lieu de réflexion et de confrontation des pratiques qui permettent en même temps une transmission des savoirs faire.

NADIA BUJOR :

Nadia propose que la SPP puisse lancer chaque année avec les universités le projet scientifique de l'année. Il pourrait y avoir un prix honorifique pour la recherche. D'autre part, elle prend l'exemple de Moscou où des conférenciers titulaires sont discutés de manière passionnante par des AEF ou des adhérents. On pourrait ouvrir plus les conférences aux AEF, précise-t-elle, ils pourraient apporter beaucoup.

OMBLINE OZOUX : LES RESULTATS DU QUESTIONNAIRE DU CST

Lors de la précédente mandature, le CST (Conseil scientifique et technique, instance élue) dont a fait partie Omblin, a rédigé et envoyé un questionnaire aux membres de la SPP recueillant énormément d'éléments sur les pratiques d'analystes des membres et leur lien à la SPP.

L'exploitation des données de ces questionnaires rencontre des difficultés. Omblin souhaiterait qu'un groupe ad hoc soit nommé par le CA, compétent en statistique, ou lecture psycho-sociales, pour assurer l'exploitation de ces données afin qu'une journée scientifique en présence soit consacrée aux résultats de ce questionnaire, qui contiennent des richesses et qui seraient très fructueux pour l'avenir de la Société.

DOMINIQUE HEIMBURGER

Pour Dominique, actuelle membre de la CST, la question reste entière sur l'avenir de l'exploration approfondie des réponses aux questionnaires de la mandature précédente du CST et la collaboration possible avec la CS.

3. Créer des liens

ISABELLE CAVANNA

Isabelle, en fin de cursus, évoque sa rencontre avec le Groupe Normand, plaisante et fructueuse. Elle constate une difficulté d'échanges entre les groupes régionaux entre eux et s'interroge sur les liens que l'on pourrait développer pour échanger sur les

différences de pratiques, pour faire circuler des informations, pour se connaître mieux, d'autant plus dans les régions assez « désertiques » dit-elle.

« On parle de l'International, mais comment travailler déjà les liens en France ? Peut-être se déplacer plus, imaginer des rencontres entre groupes régionaux, les analystes se rencontrent surtout à Paris, mais pas entre régions. Les réunions Zoom peuvent donner des idées. »

NATHALIE CASTAY

Nathalie est présidente du Groupe Aquitain et souligne l'intérêt des réunions Zoom lorsque l'on est en province, que ce soit les conférences d'introduction, ou les rencontres cliniques. Elle met l'accent sur le fait que quelque chose s'arrête avec Paris lorsque l'on devient membre. « En province, il y a le manque d'une énergie », et elle propose que « se mettent en place des séminaires avec Paris sur les mémoires, ou sur comment écrire dans la RFP, écrire est stimulant pour devenir titulaire, formateur ». Elle imagine des réunions Zoom pour garder ce dynamisme, se sentant très en attente de ces liens avec Paris.

CLARISSE BARUCH

Clarisse rappelle que la Commission des Représentants Régionaux (CRR) a pour rôle de faire se rencontrer les différents Groupes, pour qu'ils discutent ensemble et qu'ils interagissent avec la SPP, Paris aussi bien que régions. Cette commission est là pour faire les liens. Michèle Petit- Colin (Lyon), et Marie-Claire Camus Delage (Toulouse) l'animent.

Clarisse renvoie à la question des instances qui existent déjà, dont il faudrait profiter.

GENEVIEVE WELSH

Geneviève fait remarquer le trop peu de représentation de la SPP dans les congrès internationaux de la FEP et de l'IPA. Elle propose pour stimuler la question de la langue anglaise qui fait souvent obstacle aux participations à l'étranger, de créer des réunions de travail en anglais.

KLIO BOURNOVA : LA CS DE LYON.

Klio reprend la question du signifiant « Paris » pour une société psychanalytique qui représente tous les analystes, pas seulement ceux de Paris. Elle présente la commission scientifique du groupe Lyonnais de Psychanalyse Rhône-Alpes dont elle est présidente et qui est très active. Les activités scientifiques y sont orientées en interne (formation) mais aussi en externe. Pour elle, l'intérêt de la technologie vient répondre aux multiples besoins actuels, pour Paris et les Régions : parler clinique, être au contact de ce qui se passe, s'organiser, travailler dans le sens d'un développement de la psychanalyse, et de la recherche en psychanalyse, mais aussi de la transmission vers les publics extérieurs. La commission scientifique de Lyon organise des conférences d'introduction pour les praticiens, des groupes cliniques proposés à un public élargi, des conférences grand public et un colloque annuel.

Par ailleurs, un forum s'est tenu sur Zoom pour répondre à la question des contacts et des liens entre les membres lyonnais, questions mises en avant pendant le confinement.

Klio lance un appel pour une vraie coordination entre commissions scientifiques, pour développer davantage les liens entre collègues des régions et de Paris, qu'il y ait une mutualisation de toutes les propositions.

EMMANUELLE CHERVET et « l'espace membre » du site

Emmanuelle insiste sur l'intérêt de l'espace membre du site de la SPP qu'elle voit comme un espace d'échanges absolument privilégié, facile d'utilisation et qui mériterait de trouver beaucoup plus d'usages. Il est ouvert aux AEF.

Il est important de le différencier plus nettement des contenus que l'on souhaite adresser au public.

CLARISSE BARUCH : LA LISTE DES LISTES

Une nouvelle base de données, qui sera effective cet automne, cherchera à répertorier toutes les activités des membres de la SPP en lien avec la psychanalyse (enseignement, psychodrame, séance en langue étrangère etc.....) : début 2021 une mise à jour sera demandée par le secrétariat aux membres, afin de constituer cette « liste des listes » qui permettra d'affiner la recherche pour toute personne cherchant un analyste correspondant à certains critères.

NATHALIE JOZEFOWICZ

Nathalie résume en fin de brunch la question des liens qui a parcouru le fil des discussions et propositions.

- Les liens « dedans-dehors » de la SPP avec l'extérieur (Clarisse Baruch)
- Les liens par rapport au monde scientifique (Jacques Boulanger)
- La transversalité représentée par les liens avec les autres sociétés (Psynéclub)
- Les liens dedans-dedans, vis-à-vis des membres et AEF (Amélie de Cazanove)

4. La psychanalyse face aux trois révolutions scientifiques majeures

JACQUES BOULANGER

Jacques souhaite parler épistémologie au sein du brunch de la CS. Pour lui en effet, la psychanalyse ne peut pas s'auto qualifier d'elle-même de scientifique, elle doit aussi en référer à la communauté scientifique globale, toutes disciplines confondues.

Le territoire de compétence de la psychanalyse comprend à la fois les sciences de la nature et les sciences humaines et sociales. Selon lui, l'écartement de ce positionnement épistémologique au profit des sciences humaines et sociales a amené le mouvement psychanalytique francophone à rater trois révolutions scientifiques majeures :

- « Du côté des sciences naturelles : la révolution neurocognitive et son application neuropsychologique, qui fait par exemple que l'autisme n'est plus une psychose.
- Du côté des sciences sociales : les mouvements #metoo + LGBT + transidentités (Alessandra Lemma de la Tavistock Clinic) qui fait que les transitions de genre ne sont plus une pathologie.

- Du côté des sciences naturelles encore avec la crise climatique, dont fait partie la crise Covid 19. Cf les travaux de Searles repris actuellement par notre confrère belge Luc Magnenat.

Pour Jacques, se réfugier, dans la seule préoccupation de la clinique est devenu un « obscurantisme scientifique qui participe du désinvestissement des membres, du fait d'un sentiment de décalage avec l'évolution sociétale et avec l'histoire des sciences. »
« La pensée clinique est devenue une sorte de pensée unique. La Commission des candidatures a une responsabilité dans la reproduction du même et l'enfermement épistémologique. Il ne s'agit pas d'opposer la clinique, qui fait légitimement partie de l'ADN SPP, à l'ouverture aux autres disciplines scientifiques, mais d'alerter sur l'impact politique de ce critère trop lourdement prévalent ».

Pour lui, les difficultés actuelles que rencontre le CST, dont il est un membre élu, dans l'exploitation du questionnaire, sont un écho de « cette pensée institutionnelle unique » qui empêche des conflits méthodologiques légitimes.

EMMANUELLE CHERVET

Emmanuelle réagit aux propos de Jacques Boulanger sur l'ouverture de la psychanalyse à la communauté scientifique et au socius, qu'elle reconnaît comme étant un souci tout à fait important, en précisant qu'elle ne le formulerait pas en opposition avec les préoccupations cliniques car la préoccupation clinique est justement le cœur de notre métier. C'est un débat à approfondir, précise-t-elle.

5. La question de la confidentialité

ISABELLE CAVANNA

Isabelle pose la question de la confidentialité concernant les réunions clinique par Zoom, Whatsapp ou Skype.

CLARISSE BARUCH

Clarisse reprend cette question en soulignant l'extrême importance pendant le confinement de pouvoir se retrouver, se rassembler, être ensemble dans ce moment où chacun était confiné chez soi. C'est pourquoi Emmanuelle Chervet a lancé les samedis par Zoom qui ont eu un grand succès, parce que justement ça permettait de parler clinique, avec toutes les précautions d'usage précise-t-elle. Elle indique que les avis sont partagés au sein de la SPP, « extrêmement partagés ». Certains collègues considèrent que c'est prendre un risque de confidentialité que de parler de cas cliniques sur les réseaux sociaux, mais cela paraît contradictoire en même temps que d'accepter des supervisions par téléphone. Clarisse pense qu'il est difficile de faire la part entre le bénéfice et le risque. Comme pour une publication, on ne peut pas être à l'abri de problème de confidentialité. Il y a eu aussi beaucoup de débats pour savoir si les réunions de fin de cursus pouvaient ou non se tenir par Zoom pendant le confinement. Les réunions d'admissions ne se sont pas faites du tout. Il n'y a donc pas de positions tranchées, « on navigue à vue ».

NATHALIE JOZEFOWICZ

Nathalie reprend une phrase de Denys Ribas « la confidentialité idéale n'existe pas ».

JACQUES BOULANGER

Jacques précise qu'il existe des cabinets d'avocats assurant la protection juridique des sites et des échanges, et des agences de surveillance électronique qui détectent les incidents ou malveillances.

ANTOINE HIBON

Antoine revient sur la question de la confidentialité dans un « esprit pragmatique ». Sous l'emprise de la découverte à l'occasion du confinement, il craint que l'on ne soit dans les prochains mois dans « une zone entre inhibition et passage à l'acte » avec des risques de dissension qui peuvent être importants. Il faudrait donc arriver à être plus précis dit-il, dans la mesure où les conférences ou réunions en présence, en régions en tout cas, sont de plus en plus désertées. Les conférences Zoom peuvent apparaître comme une concurrence déloyale.

Pour lui, il y a deux points de vue, « les discussions café du commerce où chacun y va de son exemple, saturée en considérations techniques plus ou moins compréhensibles selon les générations, et le point de vue plus pragmatique qui est celui qu'on appelle en droit la capacité de déposer une plainte, à être partie civile ».

« On ne parle jamais de quelle personne, de quelle entité, viendrait à entendre ce qu'elle ne doit pas entendre. Hasard ou malveillance ? »

La SPP devrait ouvrir une discussion, en se faisant appuyer par des gens qui sont de la partie, pour reprendre ces différents points de vue.

Ça pourrait être éclairant et nous aider à avancer de manière plus pragmatique, un peu moins fantasmagique. Ce serait comme un cahier des charges, une entrée qui serait nouvelle, demander à des professionnels de traiter ce point de vue, et le plus tôt serait le mieux, car cela évolue très vite.

NADIA BUJOR

Nadia souhaite répondre à Antoine sur la confidentialité. Elle qui travaille depuis des années par internet, avec quatre pays européens, n'a jamais rencontré de problème avec cette question. Pour elle, c'est le seul moyen de travailler avec des personnes qui ne sont pas en France, et c'est important de le conserver.

6. Sur le modèle du CCTP

MARIE-CHRISTILLA DESWAQUE

Marie-Christilla nous fait part de sa sensibilité et de sa curiosité pour le CCTP, son rôle et ses apports dans sa dimension recherche et clinique, qui n'existe pas dans les régions. Elle s'interroge sur des possibilités de création de lieux tels que le CCTP, où l'on pourrait accueillir un public à faibles revenus, dans une institution qui joue un rôle de tiers, et qui serait pour les AEF un lieu d'interventions possibles.

CLARISSE BARUCH

Clarisse lui répond que les statuts de CMP sont liés aux questions de sectorisation, de santé mentale, et ne sont évidemment pas des choses faciles à entreprendre.

7. Histoire de la psychanalyse

ANNE BER-SCHIAVETTA

Anne propose de présenter un projet concernant l'histoire de la SPP, projet qui passe par l'étude des archives (écrites, institutionnelles et privées) et qui est très lié aussi aux questions épistémologiques et politiques. Un groupe de travail serait à mettre en forme.

Le prochain brunchstorming est le 11 octobre 2020.
Vous pouvez le préparer avec nous en envoyant vos remarques et idées à :
Commission-scientifique@spp.asso.fr

Noëlle Franck, Fabienne Fillion